

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (74)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

17 mars 2004



OM Sai Ram

Mes pranams aux pieds de lotus de Bhagavān,

Chers frères et sœurs,

Je vais vous parler aujourd'hui d'un programme qui a eu lieu le 27 février 2004, un programme très singulier et amusant. Ce programme ne comportait ni dialogues ni paroles, mais seulement des gestes et des postures. Les étudiants jouaient des rôles muets. En observant seulement leurs signes et gestes, nous les spectateurs devons deviner ce qu'ils voulaient nous faire comprendre.

Peut-être était-ce la première fois que ce type de programme - connu sous le nom de 'pantomime' - avait lieu dans le Sai Kulwant Hall devant un public si nombreux. Habituellement de telles choses sont présentées en plus petit comité. C'était une représentation muette (composée d'épisodes, de scénettes). Et pourtant, elle fut présentée devant Swāmi et un large public.

Les étudiants jouèrent le spectacle devant Swāmi et, après la représentation, ils demandèrent à la foule : « Est-ce que quelqu'un a compris le message véhiculé par la représentation ? » Alors d'autres étudiants levèrent leurs mains et expliquèrent le message de chacune des scènes représentées. C'était très intéressant. Swāmi suivit attentivement chaque épisode.

oOo

## Le mariage sacré de Rāma et de Sītā

Dans la première scène, quelques garçons marchaient. Un garçon, très petit, fit comme s'il essayait de passer une guirlande autour du cou d'un autre garçon plus grand. Mais il n'y arrivait pas parce qu'il était nettement plus petit. Entre temps, un troisième garçon vint et se prosterna aux pieds du plus grand, lequel s'inclina légèrement pour le relever. Voyant cela, le plus petit sauta sur l'occasion pour placer la guirlande autour du cou du plus grand.

La question suivante fut alors posée : « Qui a compris le message de la scène ? »

Naturellement, quelques-uns levèrent la main, et un des étudiants fut invité à donner la réponse.

« Il s'agit d'un épisode du *Rāmāyana* - le mariage sacré de Rāma et de Sītā. Rāma, comme nous le savons, était très grand, alors que Sītā était de petite taille. Dans les mariages, la jeune mariée passe une guirlande autour du cou du jeune marié et réciproquement. C'est la coutume.

« Rāma, étant de grande taille, pouvait facilement passer une guirlande autour du cou de Sītā, qui était petite. Mais Sītā en était incapable, car Rāma était nettement plus grand. Et elle ne pouvait pas lui dire : "Allez, penche-Toi pour que je Te passe la guirlande autour du cou !" Compte tenu de Sa nature, Rāma ne pouvait se prosterner devant personne. La situation était très embarrassante.



« Observant cela, Lakshmana alla se prosterner aux pieds de son frère, Rāma, pour faire *pādanamaskar*. Immédiatement, Rāma s'inclina et attrapa Lakshmana par les épaules afin de le soulever. Sītā saisit l'occasion et plaça aussitôt la guirlande autour du cou de Rāma tandis qu'il se penchait pour relever son frère. Rāma ne se serait pas incliné autrement. Il s'inclina uniquement pour relever Lakshmana. Ainsi,

l'occasion était commode ! Cet épisode démontrait que Sītā était très intelligente. La scène représentait donc le mariage sacré de Rāma et de Sītā. »

Tout le monde apprécia cette scène et applaudit.

oOo

### La bonté de Dieu

Dans le deuxième épisode, un garçon était assis, comme s'il était en train de pratiquer son ascèse. Cinq garçons s'approchèrent de lui. Celui qui était assis ouvrit aussitôt les yeux, pris d'un accès de colère (tout cela sans paroles). Pendant ce temps, un autre garçon arriva lentement et se prosterna aux pieds des cinq jeunes gens. Alors le garçon qui était assis en pleine ascèse, celui qui était fâché, se leva et fit lui aussi *pādanamaskar* aux cinq garçons.

Vint alors la question suivante : « Qui peut dire quel est le message de cette scénette ? »

Un des jeunes gens ayant levé la main fut invité à donner la réponse.

Le garçon dit : « C'est une histoire tirée du *Mahābhārata*. Les cinq Pāndava étaient dans la forêt, essayant de soulever un fruit (c'était la légende de l'*amrutaphala* – le fruit de l'immortalité). Il y avait un saint assis-là qui pratiquait l'ascèse. Ce saint s'appelait Roma Rishi. 'Roma' signifie cheveux. Ses cheveux étaient si longs qu'ils couvraient quelques kilomètres, comme un tapis noir.

« Les cinq Pāndava n'avaient pas remarqué les cheveux, mais ils avaient vu le très gros fruit, et souhaitaient le cueillir pour le manger. Mais le saint faisait pénitence précisément pour ce fruit, car la légende disait que celui qui mangeait ce fruit ne connaîtrait jamais plus la faim ou la soif. Par conséquent, ce saint *rishi* faisait pénitence uniquement pour ce fruit. Les cinq Pāndava étaient arrivés et avaient voulu s'emparer du fruit. Le *rishi*, dérangé, avait ouvert les yeux et était très fâché, Il était même prêt à maudire tous les Pāndava.

« Krishna vint à la rescousse des cinq Pāndava. Il alla parler au sage, fit quelques courtoisies et lui posa d'aimables questions. Puis Krishna se prosterna aux pieds des cinq Pāndava. Alors, le *rishi* se dit que les cinq Pāndava devaient être des âmes très saintes si Krishna se prosternait à leurs pieds. Il se prosterna donc aussi à leurs pieds. Et ainsi sa colère s'apaisa. C'est un épisode qui démontre que la bonté de Dieu envers Ses dévots est telle qu'Il n'hésite pas à se prosterner à leurs pieds. »

Le deuxième épisode prit ainsi fin sur de nombreux applaudissements.

oOo

### Où sont les cinq Pāndava ?

Dans le troisième épisode, un garçon était assis sur une planche de bois, imitant un sage en pleine pratique ascétique. Un autre garçon, se trouvant à une certaine distance, l'observait malicieusement. Entre temps, quelques individus arrivèrent et demandèrent au sage des renseignements. Le sage était très fâché.



Qui a compris le message de cette scène ?

Un garçon commenta : « Les Pāndava étaient en grande difficulté. Krishna voulait les sauver. Il s'approcha du sage Durvāsā, connu pour son tempérament colérique et son courroux. Krishna dit à Durvāsā : “Ô sage, protège ces cinq camarades aujourd'hui. Je veux que tu les aides.” “Je refuse de mentir. Je dirai seulement la vérité”, répondit Durvāsā. “C'est la condition que je pose pour leur accorder ma protection.” Krishna acquiesça : “C'est bien. Je ne veux pas tu profères des mensonges. Accorde ta protection à ces cinq garçons.”

« Le sage creusa un grand trou et demanda aux cinq Pāndava de s'asseoir dedans pour se cacher. Ensuite, il mit une planche en bois au-dessus du trou et s'assit dessus pour pratiquer son ascèse.

Les Kaurava, les ennemis des Pāndava qui étaient à leur recherche, passèrent par cet endroit et demandèrent au sage : “Ô sage Durvāsā, où sont les cinq Pāndava ?” Durvāsā, très courroucé, hurla : “Ils sont

ici ! Ils sont ici !” Les Kaurava, qui avaient très peur du saint, se dirent : “Oh ! il va à coup sûr nous maudire !” Et ils déguerpirent.

« Durvāsā n'avait pas proféré de mensonge. Les Pāndava étaient certes là, mais les Kaurava, croyant qu'il allait les maudire à cause du ton de sa voix, s'éloignèrent, Ainsi, sans avoir proféré de mensonge, Durvāsā put sauver les vies des cinq Pāndava. »

Tel fut le troisième épisode présenté par les étudiants cet après-midi-là.

oOo

### Le caractère exemplaire de Lakshmana

Dans l'épisode suivant, on voyait quelques garçons marcher. Un autre groupe de jeunes gens vint à leur rencontre. Un individu de ce deuxième groupe apportait un paquet enveloppé dans du tissu. Il l'ouvrit. Un garçon du premier groupe lui prit le paquet et le remit à un autre garçon. Celui-ci examina tout son contenu et s'adressa à l'autre garçon. (Seulement avec des gestes.)

Question : « Qu'évoque cette scène ? »

Un garçon déclara : « Je connais la réponse. C'est un épisode du Rāmāyana. Après l'enlèvement de Sītā par Rāvana, alors que Rāma et Lakshmana étaient partis à sa recherche, Sugrīva apporta à Rāma un paquet contenant des bijoux et Lui demanda : “Appartiennent-ils à votre épouse, Sītā ?”

« Rāma ne connaissait pas les bijoux de Sītā.

[Tout comme l'homme moderne qui ne connaît pas les objets appartenant à son épouse. Ce n'est pas moi qui dit cela. C'est une plaisanterie que fait souvent Swāmi ! Comme l'individu moderne, Rāma ne s'était pas intéressé aux bijoux de son épouse !]

« Et Rāma tendit le paquet de bijoux à son frère Lakshmana : “Frère, vois s'il y a quelque chose dans ce paquet qui appartient à Sītā.”

« Lakshmana répliqua : “Frère, je ne connais pas les boucles d'oreille de Sītā parce que je ne les ai jamais regardées. Je ne connais pas la chaîne de Sītā, car je ne l'ai jamais regardée. Je ne connais pas la ceinture en or de Sītā parce que je ne l'ai pas non plus regardée. Mais je connais les bracelets de cheville de Sītā. Pourquoi ? Parce que, tous les matins, je faisais *pādanamaskar* à Sītā. Ainsi, je peux identifier ses bracelets de cheville. Et je peux affirmer que ces parures appartiennent à Sītā.”

« Cet épisode parle du caractère de Lakshmana. Bien qu'ayant vécu longtemps en compagnie de Sītā, en veillant sur son frère Rāma et sa belle-sœur Sītā, jamais il ne chercha à savoir quels bijoux elle portait, etc. Il les servit loyalement. Cet épisode parle de son excellence et de son caractère exemplaire. »

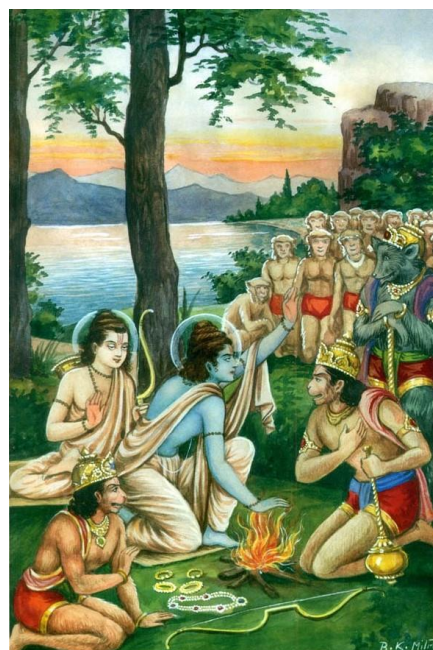
Tout le monde applaudit en entendant cela, y compris Swāmi !

oOo

### Suivez votre Conscience

Autre épisode. Un garçon s'avança et se mit à bouger les doigts à la manière d'un singe. « Qu'est-ce que cela signifie ? »

La réponse ne se fit pas attendre : « Les petits mouvements avec le petit doigt signifient que le corps est comme une bulle d'eau. Pointer le doigt sur la tête en agissant comme un singe veut dire que le mental est comme un singe fou. Et pointer du doigt le corps en disant “non” signifie : “Ne suivez pas le corps.” Le pointer vers la tête en disant “non” veut dire : “Ne suivez pas le mental.” Le pointer vers soi signifie :



“Suivez la Conscience.” Ainsi, le corps est une bulle d'eau ; ne suivez pas le corps. Le mental est un singe fou ; ne suivez pas le mental. Suivez votre Conscience. »

Voilà le message véhiculé par les gestes du corps.

oOo

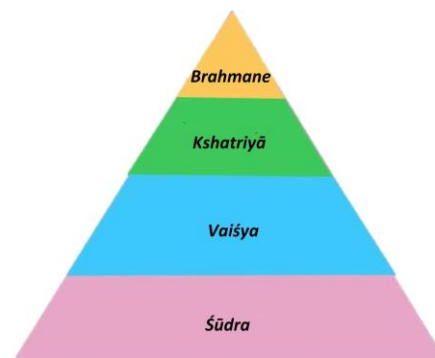
### Les quatre castes sont égales

Dans l'épisode suivant, un garçon se mit à tourner son doigt autour de la tête en le pointant vers sa tête. Et ensuite il pointa sa main vers l'épaule, puis vers son estomac et ses pieds. Et, à nouveau, la tête, les épaules, l'estomac et les pieds.

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

Un garçon se leva et dit : « C'est un message du *Veda mantra*. Il y a quatre castes pour les hindous : *brahmane*, *kshatriyā*, *vaiśya* et *śūdra*. *Brahmane* représente la tête. *Kshatriyā* représente les épaules. *Vaiśya* représente l'estomac. *Śūdra* représente les pieds.

« Il s'agit donc de la personnalité cosmique de Dieu, dans laquelle toutes les quatre castes sont égales. Personne n'est supérieur à personne. Le *brahmane*, symbolisant la tête, représente la connaissance discriminante. Le *kshatriyā*, représentant les épaules, fournit la force de protection et l'armée. Le *vaiśya*, représentant l'estomac, traite les affaires et le commerce. Le *śūdra*, représentant les pieds, s'occupe d'agriculture.



« Ainsi, c'est une classification reposant sur la vocation, la profession, le tempérament et l'attitude. Malheureusement, le système de classification a pris un tour politique et la société a été divisée en castes, qui ont combattu les unes contre les autres. Mais, à l'origine, les Védas expliquaient que le système des castes était exclusivement fondé sur l'attitude, la profession et le tempérament, et que cela n'avait rien à voir avec la naissance. C'est ce que la *Bhagavad-gītā* explique. »

La réponse du garçon fut approuvée.

oOo

### Tournez-vous vers Dieu

Dans l'épisode suivant, un garçon s'avança et forma un rond avec son pouce et les quatre autres doigts. Avec l'autre main, il fit le geste de passer une clef dans cette ouverture (le rond) comme pour ouvrir une porte. Quelle en est la signification ?

Un étudiant se leva et dit : « Les quatre doigts et le pouce en cercle représentent une serrure. L'autre main avec laquelle il 'ouvrait la serrure' est la clef. Ainsi la serrure est le corps et la clef est le mental. Si vous la tournez (la clef) dans un sens, du côté du monde, vous fermez à clef, c'est l'esclavage. Si vous la tournez dans l'autre sens, vers Dieu, c'est la libération. Même serrure, même clef ; il n'y a de différence que dans le sens de rotation : si vous vous tournez vers le monde, vous obtenez l'esclavage ; si vous vous tournez vers Dieu, vous obtenez la libération ! »

oOo

### Le corps est temporaire

Dans l'épisode suivant, un garçon, qui ressemblait à un saint, marchait. Un autre garçon, très maigre, tremblant et très faible, toucha le saint, qui s'irrita vivement et dit : « Allez-vous-en ! » Le garçon, qui tremblait, pointa immédiatement son corps et sa poitrine à plusieurs reprises. Le saint se prosterna aussitôt aux pieds de l'individu tremblant.

« Qu'évoque cette scène ? » Un étudiant leva la main et donna la réponse : « C'est un épisode de la vie de Śaṅkarācārya. Un matin, Śaṅkarācārya, qui venait de prendre un bain, reprit son chemin. Un

intouchable, un homme de caste inférieure, avait touché Śaṅkarācārya, qui s'était emporté. "Je viens de prendre mon bain ! Vous êtes un intouchable ! Pourquoi m'avez-vous touché ?"



« L'intouchable répliqua : "Ô sage, qui ai-je touché ? Pourquoi êtes-vous fâché contre moi ? Je n'ai fait que toucher votre corps, après tout. Et vous n'êtes pas le corps. Votre corps et mon corps sont identiques. Ils sont temporaires. Ils vont bientôt périr. Ils vont disparaître un jour. Pourquoi faites-vous toute une histoire au sujet de ce corps ? Est-ce que j'ai touché votre Soi ? Si j'ai touché votre Soi, le vrai Soi en vous, qui est le même Soi qui est en moi, quelle erreur ai-je commise ? »

« Alors Śaṅkarācārya reconnut en l'homme Yamadharma Rājā, le Dieu de la mort, venu lui enseigner une leçon sous la forme d'un intouchable. Et il se prosterna à ses pieds. »

oOo

### **Suivez le maître, affrontez le diable, battez-vous jusqu'au bout, finissez la partie**

Enfin, je vous raconte l'épisode final. 1. Un garçon marchait devant, derrière lui un autre le suivait en marchant dans la même direction. 2. Un troisième garçon commença à agir comme s'il combattait un démon. 3. Un autre garçon se mit à agir comme s'il jouait. 4. Finalement, le dernier garçon s'assit détendu, tout en riant.

« Quel est le message ? »

Tous levèrent la main, et un garçon fut invité à donner la réponse.

« Le fait qu'un garçon marche devant suivi fidèlement par un autre garçon illustre le message de Bhagavān : "Suivez le maître." »

« Ensuite, le garçon agissant comme s'il combattait un démon renvoie à un deuxième message de Swāmi : "Affrontez le diable." »

« En troisième lieu, le garçon agissant comme s'il jouait signifie : "Battez-vous jusqu'au bout." »

« Finalement, le garçon assis et détendu signifie : "Finissez la partie." »

Ainsi, les quatre messages de Baba - "Suivez le maître, affrontez le diable, battez-vous jusqu'au bout et finissez la partie" - ont été dépeints dans cet épisode. »

oOo

C'était la première fois que nous avons droit à ce genre de représentations. C'est ce que nous appelons des comédies muettes. Dans celles-ci, les acteurs ne parlent pas, ils s'expriment seulement par des gestes et des postures, qui doivent permettre au public de comprendre la représentation. Le programme nous a tous enchantés, y compris Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba !

(À suivre)

